Gerard MENARD, *Jacques Philippe Guilmard, un homme de combat(s). La Révolution, l'Empire, la Retraite de Russie et... Isigny-le-Buat*

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12549>
DOI : 10.4000/ahrf.12549
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 249-251
ISBN : 978-2-200-92762-2
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Gerard MENARD, *Jacques Philippe Guilmard, un homme de combat(s). La Révolution, l'Empire, la Retraite de Russie et... Isigny-le-Buat* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12549>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Gerard MENARD, *Jacques Philippe Guilmard, un homme de combat(s). La Révolution, l'Empire, la Retraite de Russie et... Isigny-le-Buat*

Annie Crépin

RÉFÉRENCE

Gerard MENARD, *Jacques Philippe Guilmard, un homme de combat(s). La Révolution, l'Empire, la Retraite de Russie et... Isigny-le-Buat*, Marigny, Éditions Eurocibles, coll. Inédits et Introuvables du patrimoine normand, 2010, 475 p., ISBN : 978-2-354-58002-5, 25 €.

- 1 L'auteur, qui a mené une partie de sa carrière au collège d'Isigny-le-Buat, commune du sud du département de la Manche, a été amené à s'intéresser à l'entrée en vigueur de la loi Guizot dans cette région. On sait que cette loi de 1833 prescrivant le développement de l'instruction publique fut un jalon important dans un processus qui va jusqu'aux lois Ferry. Gérard Ménard a été très frappé du fait que le maire d'Isigny de l'époque, Jacques Philippe Guilmard, s'était alors montré un ardent propagateur de cette loi, voire, en allant au-delà des prescriptions officielles, un précurseur. Or Guilmard avait été auparavant soldat de la Révolution et officier de Napoléon, puis, après avoir survécu à toutes les campagnes de l'Empire, notamment celle de Russie, était devenu un de ces vétérans dont le rôle dans la France du XIX^e siècle, longtemps mythifié, fait maintenant l'objet de l'attention des historien/ne/s et des chercheurs.
- 2 Ce fut le point de départ du livre, l'auteur s'essayant à retrouver dans le parcours de Guilmard les raisons qui en firent un partisan de l'extension de l'enseignement public. Malheureusement les sources sur Jacques Philippe Guilmard sont rares, hormis celles concernant son activité de maire sous la monarchie de Juillet ; elles sont beaucoup plus maigres que celles qui permettent de connaître son compatriote de la Manche,

Valhubert, dont Gérard Ménard a publié une biographie, préfacée par Jean-Paul Bertaud, dans la collection où est publié le présent ouvrage. Il est vrai que Valhubert accéda au généralat et eut un parcours beaucoup plus brillant que Guilmard, devenu « simple » capitaine seulement en septembre 1809, après seize ans passés sous les drapeaux. Aussi l'auteur en est-il réduit à s'en tenir à des conjectures. Il « contourne l'obstacle » en reconstituant l'environnement de son personnage, environnement historique, sociologique et économique, politique et culturel, et le contexte dans lequel il vécut, d'abord celui du Mortainais et de l'Avranchin, sa région d'origine, qui redevint le havre du guerrier réduit à l'état de demi-solde après 1815, puis le contexte militaire des campagnes révolutionnaires et napoléoniennes. Il échafaude ainsi des hypothèses en déduisant ce que son héros devait penser ou ce qui logiquement le motivait. Il conclut souvent ses chapitres en écrivant : Guilmard a dû, aurait dû, aura fait ou aura pensé. La formule revient un peu trop souvent et on peut regretter qu'elle tourne au procédé surtout quand l'auteur passe de la supposition à l'affirmation.

- 3 Gérard Ménard retrace la vie de Jacques Philippe Guilmard en suivant son fil chronologique. En 474 pages divisées en 18 chapitres, l'auteur raconte le parcours de son personnage, scandé par les grandes étapes de la vie de la nation, qui ne peuvent manquer d'avoir des répercussions sur sa carrière. Pour reconstituer la fin de l'Ancien Régime dans le sud de la Manche, époque à laquelle se déroulent l'enfance et la prime jeunesse de Guilmard, Gérard Ménard se sert des synthèses classiques (Goubert / Le Roy Ladurie) et aussi des manuels (Bertaud) et des vies quotidiennes (Bluche). À partir des débuts de la Révolution, il y ajoute des citations extraites des sources locales, telles les délibérations de la municipalité de Mortain ou les cahiers de doléances du bailliage de Cotentin, du moins des études qu'en ont faites les érudits locaux. Il utilise aussi le livre qu'un descendant de Guilmard lui a consacré en 1996 et également l'article que celui-ci a publié dans la *Revue de l'Avranchin* (sans préciser la pagination ni la date de publication).
- 4 Né en 1771 d'un père meunier, deuxième d'une fratrie de onze enfants dont huit parviennent à l'âge adulte, le père ayant en outre à sa charge un fils né d'une première union, Guilmard est très tôt mis en apprentissage et ne bénéficie que d'une instruction rudimentaire. Apprenti menuisier, il appartient sans conteste « au monde de l'échoppe et de la boutique ». Il est enrôlé au printemps 1793 dans le 5^e bataillon de la Manche formé pour combattre en Vendée. S'il restait encore quelques volontaires – et peut-être Guilmard fut de ceux-là – la majorité fut réquisitionnée. Or l'auteur, très prudent au départ quant au « volontariat » de son personnage, le devient moins au fil de sa narration et parle trop souvent du volontaire de 93 – ce qui était probablement le cas de Guilmard – mais aussi – plus gênant – des « volontaires de 93 ».
- 5 Pour les campagnes de la Révolution et de l'Empire, Gérard Ménard s'appuie sur l'histoire- bataille classique telle qu'elle fut pratiquée à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle (Bourdeau / Picard / Desbrière) et, pour l'évolution historique générale, sur les volumes de la série Nouvelle Histoire de la France contemporaine. La carrière de Guilmard n'a rien de fulgurant mais est représentative de celle de l'immense majorité des soldats de la Révolution et de l'Empire : élu caporal en juillet 1793, certes un mois et demi après son inscription, il accède au grade de fourrier en l'an II mais ne parvient à celui de sergent-major qu'en 1802 et ce n'est qu'en octobre 1806 qu'il devient officier. Le sous-lieutenant est fait lieutenant le 7 juin 1809 puis les choses s'accélèrent : il est

capitaine en septembre de la même année. Il devient chef de bataillon au printemps 1813. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en octobre 1812 à Moscou.

- 6 Bien davantage basée sur des sources de première main est l'étude de son retour et de sa réinsertion dans la société civile. Elle confirme le constat de Natalie Petiteau – citée souvent à juste titre par Gérard Ménard – dans son ouvrage *Lendemain d'Empire. Les soldats de Napoléon dans la France du XIX^e siècle*. C'est la diversité qui est le trait dominant du destin des vétérans mais, somme toute, pour un certain nombre une mobilité sociale ascendante a été possible. Tel est le cas de Jacques Philippe Guilmard : s'il échoue dans un projet de mariage « avantageux », il est nommé maire-adjoint de Naftel, sa commune natale, en 1820, c'est-à-dire dès la Restauration. Avec le soutien de sa famille et grâce à un héritage, il peut acquérir une propriété, située sur la proche commune d'Isigny où il fait figure de notable. La monarchie de Juillet le promeut maire d'Isigny en décembre 1831. Dès lors, lui qui a été freiné dans sa carrière par une instruction sommaire, entre autres, va s'adonner à sa « grande idée » : que le plus grand nombre accède aux bienfaits de l'enseignement. Il met tout en œuvre pour créer une école de garçons en tentant d'associer les ressources de cinq communes – celles d'Isigny étant trop limitées – pour bâtir une maison d'école digne de ce nom qui servirait au canton et, sans attendre cette réalisation pour laquelle il va se battre pendant des années, en recrutant d'emblée pour instruire les garçons d'Isigny un jeune homme issu de l'École normale. Plus original, il veut établir une école de filles. Tous ses souhaits ne sont pas réalisés quand il meurt en 1845. Si l'école de filles existe bel et bien, la maison-école ne sera construite qu'en 1850 au bénéfice de deux communes.
- 7 Le récit de l'ultime combat de Guilmard est passionnant et peut-être aurait-il fallu que l'auteur en fasse le cœur de son ouvrage, quitte à être plus concis sur la narration des campagnes auxquelles participa son personnage.